

MOLIÈRE, NOTRE CONTEMPORAIN

MOLIÈRE, OUR CONTEMPORARY

MOLIÈRE, NUESTRO CONTEMPORÁNEO

Crina Magdalena ZĂRNESCU¹

Résumé

Cet article présenté à l'occasion des 401 ans de Molière met en avant la modernité du dramaturge français qui ne tient pas uniquement au rapport constant entre introspection et dialectique dehors-dedans dans la construction du personnage et la vision dramatique mais aussi à son génie marketing à promouvoir ses pièces et à « arrondir la recette ». Considérant la place que Molière occupe sur un axe temporel qui joindrait le théâtre antique par la commedia dell'arte au théâtre moderne, on se rendrait bien compte que ses procédés dramatiques ont de beaucoup ressourcé le théâtre de l'absurde propre au XX^e siècle, voire même au-delà. Bien plus, il a créé des types aisément reconnaissables qu'on croise de nos jours partout, dans la rue ou ailleurs.

Mots-clés : dramaturge, classicisme français, contemporain, esprit visionnaire, temporel/atemporel, le rire/l'ironie

Abstract

This article presented on the occasion of Molière's 401st birthday highlights the modernity of the French playwright which is not only due to the constant relationship between introspection and outside-inside dialectics in the construction of the character and the dramatic vision but also to his marketing genius to promote its plays and to "round off the recipe". Considering the place that Molière occupies on a temporal axis which would join the ancient theater by the commedia dell'arte to the modern theater, one would realize that his dramatic processes greatly revitalized the theater of the absurd proper to the 20th century, even beyond. Even more, he created easily recognizable types that we come across nowadays everywhere, in the street or elsewhere.

Keywords : playwright, French classicism, contemporary, visionary spirit, temporal/atemporal, laughter/irony

¹ crina_zarnescu@yahoo.fr, Université de Pitesti, Roumanie.

Resumen

Este artículo, presentado con ocasión del 401º aniversario del nacimiento de Molière, pone de relieve la modernidad del dramaturgo francés, que se debe no sólo a la relación constante entre la introspección y la dialéctica del afuera hacia adentro en la construcción del personaje y la visión dramática, sino también a su genio mercadotécnico para promocionar sus obras y "redondear la recaudación". Teniendo en cuenta el lugar que ocupa Molière en un eje temporal que une el teatro antiguo con el moderno, pasando por la commedia dell'arte, es evidente que sus recursos dramáticos han ejercido una gran influencia en el teatro del absurdo del siglo XX, e incluso más allá. Además, creó tipos fácilmente reconocibles que hoy vemos en todas partes, en la calle o en cualquier otro lugar.

Palabras clave : dramaturgo, clasicismo francés, contemporáneo, espíritu visionario, temporal/temporal, risa/ironía

Molière est aussi jeune qu'il y a 401 ans du moment qu'il réussit encore à faire les gens rire. Mais quel est le secret de cette longue vie qui rend le grand dramaturge encore jeune et recherché par le grand public de partout ?

Répétons avec tous ceux qui l'aiment qu'il est un dramaturge de génie !

Pourquoi croyez-vous qu'un créateur devient un génie reconnu ? Parce qu'il possède à part des qualités littéraires ou artistiques au-dessus du commun, un esprit visionnaire qui dépasse les frontières de son époque.

Pourquoi affirme-t-on cela ? Parce que Molière est à la fois un fin connaisseur de l'âme humaine et de ses aspirations, bien plus, il a l'intuition exacte d'un certain *pattern*, d'une structure psychique immuable, qui ne change jamais quelles que soient les conditions de vie ou les progrès techniques que la société enregistre.

Par ses textes et les caractères qu'il forge il dépasse de beaucoup le temps où il vivait et continue de faire l'introspection du XXI^e siècle. Il s'ensuit qu'à son âge de 401 ans Molière, lui, est resté encore jeune et les personnages qu'il a créés sont encore vivants et se retrouvent parmi nous.

Jean-Baptiste Poquelin que l'histoire littéraire française retient sous le nom de Molière, le grand dramaturge du XVII^e siècle, c'est-à-dire

du Classicisme français, nommé à juste titre *Le Grand Siècle*, s'impose comme l'un des plus grands écrivains du Panthéon français. Il faut tout d'abord préciser que *Le Grand Siècle* parle à un autre niveau que la Renaissance des titans, des géants. Les modèles d'humanisme qu'il met en avant sont de véritables héros dont la conduite exemplaire, reflet des principes moraux, théorisés par les moralistes du temps, doit guider les esprits des gentilshommes. Même si certains écrivains se servent de l'antiphrase pour attirer l'attention par ce moyen antinomique sur les caractères à suivre.

Si

Ce qui fait aujourd'hui encore la grandeur des siècles classiques (les XVII^e et XVIII^e siècles, n.n.) c'est qu'une philosophie morale s'est développée, qui donnait à l'humanité son véritable prix.¹

Qu'il s'agisse de Corneille, l'auteur *Du Cid*, ou de Racine, auteur de la *Phèdre*, le grand peintre des passions humaines poignantes, ou enfin, de Molière, tous ces dramaturges définissent par des modalités littéraires différentes, soit par la voie de la tragédie, soit par des procédés comiques, un type humain supérieur, l'ainsi-dit « l'honnête homme ».

Le théâtre dont les origines remontent loin dans l'Antiquité pour se développer pendant le Moyen Age, continue à s'imposer comme un « genre en mouvement », c'est-à-dire une sorte de miroir qui reflète la société contemporaine, ses mentalités et ses mœurs. Il fait les gens, spectateurs de ce monde en mouvement, penser à tout ce qui se rattache à l'existence, à leur existence et à l'existence du monde. Il faut y ajouter un aspect qui n'est pas dépourvu d'importance. Le genre comique tout comme la fable (représentée au XVII^e siècle par La Fontaine) était considéré dans le respect de la *Poétique* d'Aristote un genre mineur qui n'était pas donc au niveau de la tragédie, vu comme le genre suprême. Mais, voilà que Molière lui rend les titres de noblesse par la peinture de

¹ Bénichou, Paul, *Morales du Grand Siècle*, Gallimard, Paris, 1973, p. 367

la société contemporaine à travers des personnages pris dans toutes les couches sociales et dont les portraits sous-tendent une synthèse géniale qui fond le temporel /l'éphémère avec l'intemporel / l'éternel.

Il est l'artiste complet, dramaturge, metteur en scène et comédien qui se propose comme devise de son théâtre, un adage en latin, appartenant à un poète français du XVII^e siècle, Jean de Santeul : « ridendi castigat mores » ce qui veut dire que les mauvaises habitudes peuvent être bafouées, et, souvent, corrigées, par l'humour, l'ironie et la satire. Le rire que Molière provoque n'est pas engendré par l'observation superficielle de la société contemporaine mais par une analyse en profondeur de la vraie humanité. Il y a tout un mécanisme qui met en mouvement toutes les articulations de la rhétorique du rire et qui « repose sur des correspondances, du dedans et du dehors, de l'homme et de la nature, [...]»¹

Voilà ce qui le distingue de certains de ses confrères qui sont des auteurs comiques de talent. Molière est un dramaturge de génie !

Il écrit un nombre considérable de pièces de théâtre (une trentaine de comédies en vers et en prose) qui à part entière constituent un tableau complet et nuancé de la période où il vit. Molière, le *Contemplateur*, comme Boileau l'a surnommé, est doué d'un fin esprit d'observation auquel n'échappe personne, bourgeois comme aristocrates, hobereaux ou villageois. Il observe leur comportement, leurs travers, leurs tics, les dissèque et les ridiculise en les grossissant jusqu'à la satire succulente. Parce que, dit-il, dans *Le Misanthrope* « tous ces défauts humains nous donnent dans la vie/ Des moyens d'exercer notre philosophie ». Il ne pense donc pas à créer des modèles à suivre comme ses contemporains tragédiens, Corneille et Racine, dont les pièces régies par *la catharsis*, c'est-à-dire, conformément aux préceptes aristotéliens, de purification par de fortes émotions, fournissent un type humain supérieur, un héros. Il propose, en échange, des modèles par un détour,

¹voir à ce propos Joëlle Gardes-Tamine, *La Rhétorique*, Armand Colin, Paris, 2003, p.166 et A. Kibedi-Varga, *Rhétorique et Littérature, Etudes des structures classiques*, Didier, Paris,1970, p.23

par le négatif, par un « antihéros » comme s'il disait : ce n'est pas souhaitable d'être ainsi !...

Le grand dramaturge exige, en subsidiaire, à son public, de réordonner, de remettre les choses à leur place, de prendre en considération l'opposé de l'immoraliste, du faux croyant, du précieux infatué, du cupide (de l'avare), de l'arrogant. (v. *supra*)

Le premier ennemi de Molière semble être *le faux* sous tous ses aspects dans une France qui aimant la franchise se révolte contre toute emprise du faux ou contre ceux qu'elle croit l'être. Ainsi, les faux médecins qui pratiquent une fausse médecine, la fausse érudition des savants, les fausses prétentions des femmes savantes ou des bourgeois jouant à la noblesse deviennent la cible de sa raillerie. Il prend, donc le parti du bon sens contre l'hypocrisie et l'arrogance, le vrai et l'honnêteté contre le mensonge et l'avarice, de la vertu contre l'immoralité, la dépravation et la corruption etc. Il faut convenir que ces traits de caractère ne restent pas du tout coincés au XVII^e siècle. Certains de ses personnages sont à retrouver chez d'autres écrivains du XIX^e siècle. Harpagon est le grand-père du *Père Grandet*, Monsieur Jourdain rencontre *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert, le pharmacien Homais et le docteur Bovary ont été déjà ridiculisés par les médecins qui tentent de sauver Argan etc. Par ailleurs, est-ce que nous ne nous heurtons pas de nos jours et à chaque instant du stupide infatué et arrogant, de la précieuse nulle ou des parvenus qui se croient le centre du monde ? Mais bien que si ! C'est pourquoi qu'on affirme que ses personnages ne restent pas seulement ancrés au XVII^e siècle mais ils s'avèrent être des types humains qui perdent de leur temporalité stricte pour devenir atemporels. Ainsi, l'infatué stupide, l'enrichi sans scrupule et arrogant, la précieuse ridicule, l'avare, le parvenu qui se donne des airs pour démontrer ce qu'il n'est pas et se pare de titres et de connaissances qu'il ne possède pas etc., sont partout, autour de nous. Leurs patronymes sont devenus la définition très concise d'un certain type de caractère. On les retrouve partout, on les reconnaît et on affirme à juste titre : c'est un Harpagon, un avare, c'est un M. Jourdain, un parvenu, c'est un Georges Dandin, un naïf ou un cocu,

un vrai Alceste, un misanthrope atrabilaire, un Tartuffe, un hypocrite, etc. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que le rire provoqué par les situations hilaires où Molière met ses personnages est à un pas distance du tragique. Il y a donc une faible frontière entre les rires et les pleurs qui pourrait être franchie par la poursuite d'une situation jusqu'aux dernières conséquences. Mais le dramaturge fait changer le cours des événements par un élément-surprise qui engage les faits dans la voie du rire. Si on s'imagine que le dramaturge ait suivi le cours normal du comportement humain, d'autant plus qu'il ne se faisait pas d'illusions à propos de la nature humaine, apparemment incorrigible, alors la comédie aurait tourné en tragédie !

Si, par exemple, Tartuffe avait réussi à mener à bonne fin son plan de ruiner Orgon et sa famille, la comédie se serait transformée en tragédie et le titre aurait été *Le Triomphe de l'hypocrisie*. Pareillement pour *Le Bourgeois gentilhomme* dont le désir est de « devenir aristocrate » en prenant des professeurs qui lui enseignent la façon de se conduire comme les aristocrates. Il aurait pu tomber en faillite à cause de ceux qui exploitaient ses fantaisies.

Par contre, Alceste qui se sépare de Célimène et se retire du monde ou Dom Juan qui est puni par les instances qui fustigent le comportement immoral ne sont pas seulement des personnages tragiques. Ils n'incarnent pas uniquement certaines expériences de vie et les conclusions tristes auxquelles cet auteur moqueur est parvenu mais aussi le dessein de respecter une certaine logique du comportement des gens et l'attitude de la société contemporaine censée amender de tels dérapages face aux « morales du Grand Siècle ».

Considérant la place que Molière occupe sur un axe temporel qui joindrait le théâtre antique par *la commedia dell'arte* au théâtre moderne, on se rendrait bien compte que ses procédés dramatiques ont de beaucoup ressourcé le théâtre de l'absurde propre au XX^e siècle. Selon l'étymologie latine du mot, *l'absurde* renvoie à tout ce qui s'oppose au bon sens, au raisonnement lucide, à la vérité. L'absurde se rattache, donc, à ce qui est aberrant, stupide, illogique, inepte. Pensons, par la suite, aux

attitudes des personnages de Molière et on verra combien ils sont si bien surpris par cette définition ! Il est aussi vrai que le théâtre de l'absurde à schématisé caractères et situations propres à un moment aberrant de l'histoire de l'humanité, les grandes conflagrations mondiales, les guerres, et a mené aux dernières conséquences leurs actions.

Qui est Dom Juan sinon un prédécesseur du héros absurde qui, par son attitude ironique, cynique, démolit toutes les instances traditionnelles de l'homme : la religion, y compris Dieu, l'amour, la femme, l'autorité, la famille, ou bien Harpagon dont l'obsession de l'argent est devenue une stéréotypie de langage ; « ma cassette », crie-t-il à tous les vents, quand il se voit dérobé. Schématisé par ces deux mots, il annonce le personnage du théâtre de l'absurde. En outre, la nouvelle critique considère Molière à la fois dramaturge de génie et un génie de marketing qui connaît les moyens d'attirer le public et de calibrer son écriture selon les goûts de ses spectateurs – pour agrandir sa réputation et « arrondir la recette » - et d'apaiser, selon le cas, les critiques les plus acerbes en détournant l'attention et l'intérêt vers d'autres aspects de ses pièces. Il s'adresse ainsi à un public divers et donc à des niveaux différents de réception de son message.

Pensons à *La critique de l'école des femmes*, pièce qui tourne en ridicule du point de vue d'un spectateur imaginaire les aspects dénoncés dans *l'Ecole des femmes* ! Ou aux versions du *Tartuffe* ! La pièce qui fait scandale à la cour et provoque la riposte des Jansénistes est lue dans les salons privés – cela n'était pas interdit ! – comme, par exemple, dans le salon de Ninon de Lenclos, une célèbre femme de lettres de l'époque. Ainsi connue par un large public, autre que celui de la cour du roi, où la pièce sera censurée, le *Tartuffe* sera publié dans une version moins polémique cinq ans plus tard.

Molière n'est pas mort-enterré mais bien vivant et il vit parmi nous, en montrant du doigt les vices et les ridicules de la société contemporaine, l'hypocrisie et la stupidité, l'arrogance et les titres non-mérités !

Est-ce qu'on les voit, est-ce qu'on y réagit ? Sinon, au moins, rions avec lui !